

	<p>Compte rendu Forum Les enjeux d'une ceinture alimentaire</p>	<p>30 mars 2019</p>
---	---	---------------------

Thème : No land, no food, no future ?

Animateur : Christophe Cornet, prise de note : Mélanie Sigaud

Les collègues de Philippines disent souvent : « ne venez pas cultiver chez nous vos ananas : mangez vos pommes ! » On cultive effectivement nos ananas aux Philippines, ce qui occupe leurs terres et cause des problèmes.

« On ne se rend pas vraiment compte de l'impact de ce qu'on consomme quand on est dans les supermarchés, mais maintenant on s'en rend de plus en plus compte et on y fait plus attention. On en parle de plus en plus autour de nous donc on se rend compte de l'impact négatif qu'on a, et c'est aussi un effet de mode de faire attention à tout ça. »

« Société où on a tout à portée de main : c'est problématique. »

« Maintenant ça m'arrive, en faisant mes courses, de me poser la question : ai-je vraiment besoin de ce produit et sinon, je le repose. »

Expression (« Mangez vos pommes ») qui vient du plus gros problème des fermiers : ils ne sont pas propriétaires, ils louent leurs terres. Les propriétaires sont des grosses compagnies/entreprises ou des personnes qui travaillent en lien avec le gouvernement. Donc ils n'ont pas le choix de « quoi planter ». Par exemple, ils doivent planter : banane, ananas, ... fruits exportés par les grandes entreprises chez nous. Ils ne consomment pas leurs propres produits, ils sont exportés, ils ne consomment que les produits rejetés.

Problème du riz (ils en mangent 3 fois par jour) : ils sont forcés à l'importer de Thaïlande, Chine, etc à cause de traités de libre-échange. Prix du riz importé très bas alors que celui fait sur place est plus cher parce que le gouvernement n'aide pas assez les locaux. Du coup vu que les gens sont pauvres ils ne peuvent que s'offrir que le riz importé, meilleur marché.

En plus, les Philippines ne sont pas sensibilisés au « consommer local », ne se rendent pas compte de l'impact social quant au choix de consommer les produits importés ou locaux.

Du coup, il y a un mouvement pour aider les fermiers à avoir leurs propres terres, en les éduquant, leur donnant ce dont ils ont besoin, et pour qu'ils puissent consommer en famille ce qu'ils ont produit, et qu'ils aient le choix sur leur production.

Important : il y aura un futur si les petits fermiers peuvent avoir une terre.

On revient à la question du prix de la terre : 30/40/60 milles parfois pour l'hectare, c'est trop.

Mesures (dans le traité) du gouvernement : limitation en terme de quantité et taxation.

Ce qu'elles voudraient ce serait plus de taxes sur les importations.

« Concernant les ananas, il y a des critères ? Taille, forme ? » Oui -> calibrages.

Rediscussion d'une charte pour Nourrir Liège : que pourrions-nous proposer comme mesures ?

Dans les super-marchés, sensibiliser : informer sur la consommation des gens. Cesser le gaspillage. En gros : faire la guerre aux multinationales.

Concernant les pesticides et la composition des aliments, y avait une idée de feux rouges/verts sur les emballages : mais évidemment ce projet a été refusé parce que ça n'arrange pas les gens concernés.

« Il faut vraiment aller vers une prise de conscience individuelle et de groupe. »

Des mesures strictes et concrètes d'import/export : trop c'est trop, il faut réduire.

Ils (les Philippines) ont fait des campagnes similaires avec Greenpeace avec le système de feux rouges/verts mais le gouvernement a dit non aussi.

Une des mesures qu'on pourrait proposer : faire sans le système. Mouvement citoyen mais alors besoin des énergies, que tout le monde mette la main à la pâte.

« Tout une manière de vivre, consommer à revoir. Mais il faudrait que tout le monde soit prêt à le faire. »

« Donc en gros on ne peut plus manger d'ananas ? »

« Vous devriez arrêter de manger ce qui n'est pas produit ici : banane, ananas, mangue, ... »

« Mais alors, les travailleurs Philippines n'auront plus de travail ? »

-> Non, c'est presque de l'esclavage, il faut un plan plus concret pour qu'ils réussissent à proposer leurs propres parcelles aux fermiers.

En tant que Liégeois, comment aider un village aussi lointain ? Axel préfère s'impliquer au niveau très local, et viser un village plutôt qu'un pays, travailler petit à petit : collaborer avec des fermiers d'un village pour vendre à prix juste leurs produits ici, en informant le public par les étiquettes que c'est plus éthique. Informer le citoyen liégeois sur d'où viennent ces produits.

Ça implique donc tout un travail d'éducation et de sensibilisation : on se rapproche du commerce équitable.

Bonne idée d'arrêter de consommer la nourriture produite par les multinationales parce que les salaires des pays du Tiers Monde sont trop bas. Tous ces gens qui « perdraient » leur travail, l'Etat devrait intervenir pour eux : donc ce serait une bonne chose.

Est-ce qu'il y a des lois de l'Etat par rapport à ces situations d' « esclavage » ? Oui, mais ce n'est pas tout à fait appliqué, même le minimum wage n'est pas appliqué.

Alors, comment nourrir Liège ?

« Déjà à Liège toutes les terres sont polluées, donc on est déjà mal barrés. »

Philippines : viennent avec des gens qui ont eu l'habitude de travailler avec les manières industrielles, et il y a tout un travail de récupération de la terre : c'est donc possible, en 3-4 ans, on parvient à dépolluer la terre pour récupérer un sol productif.

Financement de projets à l'étranger par Autre Terre : ici, financement participatif : pour chaque arbre fruitier planté ici pour Nourrir Liège, on en replante un au Burkina Faso : top.

« A Liège, trop peu de gens en ville ont accès à la terre pour faire pousser leur propre consommation. »

« Trop peu de gens sont touchés par ces questions, il faut que ça les touche personnellement, que ça touche leur portefeuille. »

« Une prise de conscience est obligatoire, on consomme beaucoup trop, tout et n'importe quoi : on achète sans réfléchir. »

« Le problème c'est qu'en hiver dans nos pays on a trop peu de variétés de légumes/fruits, donc les gens sont tentés d'acheter ce qui vient d'ailleurs. »

Constat : il y a beaucoup moins d'actifs d'agricoles ici à Liège : 0,32 pour-cent de la population. Solution : système de mi-temps dans les villes avec un mi-temps de main d'œuvre rurale. Mais bon le système actuel ne favorise pas du tout ça.

Métier d'agriculteur pas assez valorisé.

Philippines : +- 4/10 personnes qui travaillent dans l'agriculture.